

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LE SOIR, 16 février 2017

Pierre et Gilles au-delà des clichés

ARTS Le Musée d'Ixelles présente une rétrospective révélatrice du duo français



Gilles et Pierre au cœur de la scénographie imaginée pour leur exposition. © MATHIEU GOUINVAUX

- Depuis quarante ans, le duo français part de la figure humaine pour nous raconter des histoires.
- Cette rétrospective montre la complexité et la générosité de leur travail.



« National 7 » autoportrait datant de 2015 et montrant, comme toute la série aux cadres de couleurs bleu, blanc, rouge, les différents visages de la France.

© MATHIEU GOUINVAUX

TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

LE SOIR, 16 février 2017

Kitsch ! Un mot qui claque et qui, pour beaucoup, veut tout dire : clinquant, mauvais goût, too much, vulgaire... Ce mot-là colle aux basques de Pierre et Gilles comme le sparadrap aux doigts du capitaine Haddock. Impossible de s'en débarrasser. Et pourtant...

Leur bagage ne se limite pas à l'art occidental mais embrasse toutes les cultures du monde.

La remarquable rétrospective que le Musée d'Ixelles consacre au duo français invite à regarder vraiment le travail de ces deux éternels gamins avançant dans la vie avec une capacité d'émerveillement sans cesse renouvelée et une ouverture au monde que beaucoup devraient leur envier. Elle montre aussi que cela n'empêche nullement la mélancolie, la peur, les tourments. Et qu'il serait peut-être temps de réévaluer l'œuvre de Pierre et Gilles pour ce qu'elle est : un miroir sensible de l'époque contemporaine dans toutes ses contradictions, ses peurs, ses joies et ses

innombrables couleurs.

Sophie Duplaix, la commissaire de l'exposition (lire ci-dessous) le rappelle : Pierre et Gilles ont une immense culture visuelle. Celle-ci va de la peinture ancienne au cinéma en passant par la photographie, la sculpture ou les arts décoratifs. Plus important encore, leur bagage ne se limite pas à la sphère de l'art occidental mais embrasse toutes les cultures du monde.

Dans le parcours proposé, on trouve ainsi des œuvres dont on se rend compte qu'elles résultent toujours d'une même technique mais que celle-ci permet au duo d'inventer une multitude d'univers, de récits, d'émotions.

Car c'est bien là un autre des reproches souvent adressés à Pierre et Gilles : ils auraient constamment fait « la même chose » depuis les années 80. Comme si on reprochait à Rembrandt d'avoir toujours fait de la peinture ou à Michel Ange d'avoir trop sculpté le marbre.

Chez Pierre et Gilles, le travail est réparti équitablement : le duo commence par imaginer une image sous forme de croquis. Pour certains, ils ont un

quis. Pour certains, ils ont un modèle en tête. D'autres ne seront réalisées, parfois des années plus tard, que quand ils trouveront la bonne personnalité. Pour la deuxième étape, ils construisent ensemble le décor avec leur assistant. Puis Pierre prend la photo de la personne choisie. Non pas un simple portrait mais une incarnation du thème choisi dans le cadre de leur mise en scène. Enfin, Gilles transforme l'image à l'aide de ses pinceaux, créant une œuvre unique dont le cadre, soigneusement imaginé, décoré, enrichi fait partie intégrante.

À l'arrivée, stars et anonymes se confondent dans l'univers mis en scène par le duo. Derrière l'apparente gaieté de l'ensemble, on voit surgir les peurs de l'enfance et celle de l'âge adulte en même temps que l'invitation omniprésente à regarder l'autre avec ouverture et respect.

Avec en prime un sens de l'humour qui, souvent, vient rappeler que tout cela, finalement, n'est qu'un épiphénomène à l'échelle humaine. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 14 mai au Musée d'Ixelles,
rue Jean Van Volsem 71,
www.museedixelles.be

PIERRE ET GILLES

LE SOIR, 16 février 2017

« Leurs œuvres ont souvent un côté politique »

ENTRETIEN

Conservatrice en chef des collections contemporaines du Centre Pompidou à Paris, Sophie Duplaix a assuré le commissariat de l'exposition du Musée d'Ixelles.

Le Centre Pompidou possède-t-il des œuvres de Pierre et Gilles ?

Oui, deux acquisitions récentes. Un autoportrait de 1978 et le portrait d'Étienne Daho qui ont été achetés conjointement par mon département et le département de photographie. C'est intéressant de remarquer cette association car pour beaucoup de gens, cela semble tout à fait bizarre de construire une photo aujourd'hui de manière totalement artisanale comme ils le font.

Pourquoi le Musée n'avait-il pas acquis leurs œuvres plus tôt ?

En fait, il y en avait deux petites acquises au début des années 80 mais que Pierre et Gilles eux-mêmes ne voulaient plus montrer. Pour le reste, j'aurais du mal à donner une raison précise. Mais je pense qu'il y a toujours une ambiguïté à propos de leur travail. Celui-ci demande à être revisité. Pour beaucoup de gens, y compris au sein des musées, cela reste rattaché à l'esthétique des années 80 et les enjeux de leur création n'ont pas encore été compris.



Sophie Duplaix.
© DR

Comment ont réagi les professionnels de l'art qui vous entourent lorsque vous avez annoncé que vous prépariez cette exposition ?

C'est une question très intéressante. C'était très varié mais beaucoup lâchaient un « Ah ?? » étonné. Ne sachant pas trop quoi en penser. C'est pourquoi je pense qu'il est vraiment temps de

montrer leur travail dans son ensemble. Il s'agit de 40 années de création où ils se sont toujours tenus à leur manière de faire.

Lorsqu'on voit les œuvres rassemblées ici, on est frappé par la constance de certaines thématiques...

Bien sûr. En fait, si leurs images ont une surface séduisante, il faut pouvoir lire le message qui se trouve derrière. Leurs œuvres ont souvent un côté politique. Pour certaines, c'est évident : le triangle rose, le petit communiste... Mais si on regarde l'ensemble, on voit qu'il s'agit toujours d'une invitation à s'accepter les uns les autres. C'est une œuvre à mettre sous le signe de la tolérance. Avec une manière de nous amener en douce vers des sujets parfois polémiques ou difficiles. Cela oscille entre le joyeux et le macabre mais même quand c'est joyeux, il y a toujours un petit bémol.

Qu'est ce qui vous a amenée

à vous intéresser à leur travail ?

J'ai fait pas mal de travaux et animé des conférences sur la question de l'ambiguïté sexuelle dans le domaine de l'art. Notamment autour des œuvres et performances de Mike Kelley, Michel Journiac, Urs Lüthi, Jürgen Klauke... Leur travail a aussi à voir avec cela. Et puis je m'intéresse beaucoup à l'art brut, aux objets vernaculaires. Et c'est quelque chose qu'ils utilisent énormément, notamment pour la création des encadrements qui font partie intégrante de leurs œuvres.

Qu'est ce qui leur permet de continuer à créer après autant d'années ?

Ils s'intéressent à tout. Chacune de leurs images résulte d'un travail d'observation en profondeur. Et ils ont une incroyable culture visuelle. Ce sont des gens sérieux et profonds. ■

Propos recueillis par
JEAN-MARIE WYNANTS